



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXV (1900)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1900

COMPTE RENDU D'UNE EXCURSION DANS LE HAUT-BEAUJOLAIS

PAR

Marius AUDIN

Le 3 juin 1900, onze botanistes lyonnais se trouvaient réunis à la gare Saint-Paul pour aller faire une excursion de deux journées dans quelques parties du Beaujolais situées entre Lamure et Beaujeu, puis dans la partie supérieure de l'Azergue, entre Chenelette et Lamure. A la gare de Chatillon, nous avons eu le plaisir de voir notre caravane accrue par l'adjonction de notre collègue, M. Michaud, d'Alaix, dont le concours devait nous être très profitable à cause de la parfaite connaissance qu'il a acquise en ce qui concerne l'histoire naturelle du pays que nous allions parcourir.

I.

Au préalable, nous croyons utile de donner à grands traits un aperçu de la topographie et de la constitution géologique des chaînes montagneuses situées à l'est et à l'ouest de l'Azergue. Les premières, orientées du nord-ouest au sud-est, ont pour sommités principales le Torvéon (953 m.), le Sobrant (898 m.), le Mont de la Pyramide (883 m.), le Chatoux (776 m.). Plusieurs chaînons latéraux se détachent de la chaîne principale et s'abaissent, d'un côté, vers les vallées de l'Ardière et de la Saône, d'un autre côté vers celle de l'Azergue.

Les principaux sommets de la chaîne située à l'ouest de l'Azergue sont, du nord au sud, le signal des Escorbins (870 m.), Favardy (921 m.), Pramenoux (912 m.), et enfin les montagnes de Tarare.

La roche dominante de cette chaîne occidentale est un granite à petits éléments ayant souvent la structure porphyroïde. Dans la chaîne orientale, le granite, ordinairement à grands éléments cristallins, est associé à des tufs orthophyriques et, vers les sommités, à des schistes amphiboliques et à des roches dioritiques de structure variée qui, comme nous l'avons expliqué antérieurement (1), portent souvent un tapis végétal composé d'un mélange d'espèces calcicoles et d'espèces calcifuges.

(1) *Ann. Soc. bot. Lyon*, 1896, p. 57 ; 1898, p. 89.

Dans la première partie de notre herborisation de Lamure au col de Pierre-Plate, nous avons noté successivement :

: *Cardamine impatiens*, *Polygonum bistortum*, *Anthoxanthum odoratum* forme *villosum*, *Thlaspi silvestre*, *Geranium dissectum*, *G. pyrenaicum*, *Hypericum hirsutum*, *Carex divulsa*, *Aspidium spinulosum*, *Orchis maculatus*, *latifolius*, *sambucinus*, *Asperula odorata*, *Prenanthes purpurea*, *Roripa pyrenaica*.

Entre Pierre-Plate et Marchampt nous cueillons : *Umbilicus pendulinus*, *Euphorbia amygdaloidea* à tiges et feuilles très velues, *Sagina procumbens*, *Thesium alpinum*, *Galium saxatile*, *Asperula galioides*.

Sur les schistes chloriteux qui forment les pentes supérieures de la montagne, nous trouvons : *Helleborus foetidus* et *Lactuca perennis*, calcicoles préférées. Nous regrettons de ne pouvoir, faute de temps, aller explorer les sommités du Cret David qui nous auraient offert plusieurs autres espèces calcicoles, notamment : *Libanotis montana*, *Pyrethrum corymbosum*, *Dentaria pinnata*, *Scilla bifolia*, *Mercurialis perennis*, *Melissophyllum silvaticum*.

Après une courte halte à Marchampt, nous gravissons le col de Romarand en cueillant pendant le parcours : *Lilium martagon*, *Actæa spicata*, *Moenchia erecta*. A huit heures et demie nous étions à Beaujeu.

Le lendemain nous franchissons en voiture les dix kilomètres qui séparent Beaujeu de Chansayes. Pendant ce trajet nous n'avons fait qu'une halte pour admirer un superbe pied de Houx dont la plupart des feuilles sont dépourvues d'épines. Moins pressés par le temps, nous aurions eu profit à explorer les prairies tourbeuses qui s'étendent entre Chenelette et le pied de la Roche d'Ajoux. Nous y aurions cueilli : *Carex stellulata*, *cæspitosa*, *panicea*, *flavidula*, *fulva*, *ampullacea*, *ovalis*, *canescens*, *pulicaris*, *Juncus squarrosus*, *J. supinus* et la forme *viviparus*, *Eriophorum latifolium*, *Molinæa cærulea*, *Spiranthes æstivalis*, *Pedicularis palustris*, *Viola palustris*, *Parnassia palustris*, *Drosera rotundifolia*, *Comarum palustre*, *Valeriana dioeca*, *Menyanthes trifoliata*, *Sium inundatum*, *Sedum villosum*, *Scutellaria minor*, *Littorella lacustris*, *Epilobium palustre*, *Ranunculus aconitifolius*, *Crepis paludosa*, *Cirsium anglicum*, *Nardus strictus*, *Anagallis tenella*, et une multitude de Mousses et plusieurs formes de *Sphagnum*.

Sur les pentes de la Roche d'Ajoux, on peut récolter *Mulgedium Plumieri*, *Lonicera nigra*, *Ribes petraeum*, *Sedum aureum*.

Près de Chansayes, nous explorons les bois de Couroux où nous cueillons : *Cardamine silvatica*, *Conopodium denudatum*, *Chrysosplenium oppositifolium*, *Gnaphalium dioecum*, *Peziza bicolor*, *Petasites major*, *Pirola minor*, *Lysimachia nemoralis*, *Polygala depressum*, *Oxalis acetosella*, *Carex silvatica*.

Après avoir copieusement déjeuné à l'hôtel tenu par M^{me} Batty, nous descendons dans la vallée de l'Azergue où nous admirons, chemin faisant, les belles forêts de Claveizolles, de Favardy, de Pramenoux, des Escorbins. L'essence qui domine dans ces forêts est l'*Abies pectinata*. Dans les parties élevées, on a fait des plantations d'*Abies picea* et de *Larix*.

Près du château de Fougères se trouvent quelques petits étangs sur le bord desquels nous voyons : *Carex ampullacea*, *hirta*, *Scirpus silvaticus*, *Potamogeton natans*; — puis, dans les taillis avoisinants : *Carex silvatica*, *remota*, *Conopodium denudatum*; — dans les prés : *Polygonum bistortum*; — le long des chemins : *Sagina procumbens* et quelques pieds d'*Ulex major*; — dans les bois : *Lychnis silvestris*, *Ranunculus aconitifolius*; — dans les fossés humides : *Ranunculus hederaceus*, *Montia minor*, *Veronica beccabunga* et *anagallis*.

On nous a présenté plusieurs pieds d'*Antennaria margaritacea* trouvés aux Écharmeaux, sur la lisière d'un bois de sapins, loin des habitations. Il est présumable que des graines de cette Composée américaine, probablement cultivée dans un jardin établi près des bureaux du chemin de fer, ont été transportées par le vent dans la susdite localité. Tous les botanistes savent avec quelle facilité se disséminent les graines aigrettées des Composées.

L'excursion dont nous venons de présenter un compte rendu sommaire avait surtout pour but de donner à quelques-uns de nos collègues un aperçu général d'une partie du Beaujolais et de leur inspirer le désir d'en étudier plus amplement la Flore. Ils ont pu acquérir la conviction que, pour amasser des matériaux en vue de l'établissement d'une statistique complète, il ne faut pas, comme nous l'avons fait, parcourir rapidement un grand espace, mais plutôt restreindre le champ de chaque exploration afin de mieux observer celui-ci.